

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Billet vert

Par Kader Bakou

Que se passe-t-il à la forêt de Bouchaoui ?

Une lectrice nous a écrit pour attirer notre attention sur le sort «peu enviable» réservé aux poneys de ce grand parc d'attractions. Cette lectrice raconte dans sa lettre que les poneys de Bouchaoui sont «surexploités» et que leurs «propriétaires» les font travailler durant des heures qui ne correspondent pas à leur cycle biologique de sommeil et de veille. Quand ces pauvres bêtes sont fatiguées et ne peuvent plus avancer (avec les enfants sur leurs dos), leurs «exploiteurs» n'hésitent pas à les frapper, ajoute cette lectrice qui estime que ce genre d'activité devrait être réglementé et ces animaux bénéficier d'un suivi médical.

L'écrivain et journaliste Nazim Djebahi, de son côté, nous a écrit :

«Comment rester insensible devant l'énorme amas de sel laissé là dans la forêt de Bouchaoui par les marchands de cacahuètes ? Ont-ils conscience de la portée néfaste de leur geste qui se répète tous les jours et surtout les week-ends, jours de grande affluence vers ces lieux qu'il importe de protéger contre l'affront de l'homme ?»

Par ailleurs, pourquoi ne pas organiser à Bouchaoui des rencontres littéraires et artistiques, tout en veillant à préserver ce «poumon» de la mégapole algéroise des «cancers» de la pollution et des destructions ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

RENCONTRE AVEC HAMID GRINE
À l'invitation de Oasis Littéraire, l'écrivain Hamid Grine animera une rencontre littéraire aujourd'hui 26 avril 2014 à 14h, au Musée des beaux-arts, El-Hamma, Alger.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : journées de la gastronomie et de la table algérienne.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA PICHON (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER-CENTRE)
Samedi 26 avril à 14h : à l'occasion de la Journée mondiale du livre, l'Établissement arts et culture organise une conférence-débat, animée par l'écrivain et président du Haut-Conseil de la langue arabe, Azzedine Mihoubi, sur le thème «Quel avenir pour le livre ?».

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HOTEL AURASSI, ALGER)
Mercredi 30 avril de 16h à 17h : séance de vente-dédicace avec Abdelhak Lamiri autour de son livre *La décennie de la dernière chance : émergence ou déchéance de l'économie algérienne ?*, paru aux Éditions Chihab.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Semaine du film algérien en hommage à Ouardi :
Le 26 avril : projection du film *De Hollywood à Tamanrasset* de Mahmoud Zemmouri à 14h et 17h.
Le 27 avril 2014 : projection du film *Khod Ma Atak Allah* de Hadj Rahim à 14h et 16h.



En librairie

UNE ÉDUCATION ALGÉRIENNE DE WASSYLA TAMZALI

Le fil à plomb et les étoiles pour raconter l'histoire

Un bon livre est d'abord un miroir pour le lecteur ; parce qu'il est harmonieux, achevé. Ce livre-là continue de résonner de façon bien vivante une fois refermé.

Une éducation algérienne, de Wassyla Tamzali, est justement le genre de récit qui donne au lecteur l'impression de complétude si propice au rêve. Mais un rêve de lumière et de liberté, celui d'une seconde vie. Enfin réédité par les Éditions Chihab (après Gallimard en 2007), l'ouvrage garde toute la jeunesse du monde et suscite une source vive d'humanité. *Une éducation algérienne* est l'histoire d'une vie, à la fois non-fiction et roman par son esthétique libre et sans fausse note. Edouard Bourdet, auteur dramatique français (*Le sexe faible*, 1931), disait à propos de la littérature : «Quand on peut se regarder souffrir et raconter ce qu'on a vu, c'est qu'on est né pour la littérature.» Wassyla Tamzali a écrit son livre par passion. Elle sait si bien communiquer ses émotions et ses sentiments au lecteur que celui-ci est séduit par la beauté du récit.

Il s'y regarde. Apparaît alors, dans le miroir, «une vie en dents de scie, avec des joies excessives, collectives et bruyantes, et des plongées vertigineuses dans une singularité qui se creusait lentement». Il est à son tour entraîné dans la modestie et l'impertinence du «je», le «je» miroir de ses propres réflexions.

«Je construais peu à peu une conscience claire de ce qui deviendrait un des centres de ma vie, mon oppression en tant que femme algérienne. Pour me libérer de cette oppression, il fallait que je me libère d'abord de ma fascination pour les grands mythes de la révolution et de la fraternité. Or, j'étais loin de pouvoir le faire d'un coup. Ça me prendra jusqu'à aujourd'hui. Et encore... «Pauvres petits hommes, les femmes sont le miroir dans lequel ils peuvent se voir plus grands qu'ils ne le sont», m'enseigna une sage qui avait passé sa vie entre les murs de sa maison à servir père, mari, fils et petits-fils. Il me fallut de longues années pour atteindre cette



sagesse et sortir de l'envoûtement qui était le mien. Ce fut une opération de déniement, une longue éducation, une éducation algérienne, sans doute pas celle à laquelle ma mère avait songé en quittant Bougie», peut-on lire dans le chapitre premier.

Un passage révélateur de l'histoire personnelle telle que racontée dans le livre, ou le voyage initiatique de Wassyla Tamzali. D'abord pour atteindre une meilleure connaissance de soi ; ensuite, et dans le même temps, pour recréer l'histoire familiale et collective (la seule digne d'intérêt, car s'inscrivant dans une Algérie libre, riche et plurielle). En cela, les chemins de la liberté passent par la littérature.

Une éducation algérienne se distingue justement par sa forme plaisante, c'est-à-dire sa cohérence, sa symétrie et ses proportions. Le récit, écrit sous la forme d'une histoire circulaire, frémit comme le violon dont il partage l'harmonie. En prélude à la tragédie qui va suivre — un drame lyrique en quatre parties —, l'assassinat du père : «Le 11 décembre 1957, tout fut emporté par le souffle puissant du meurtre. Un jour dans la longue guerre d'Algérie, le jour où mon père a été assassiné par un homme de sa ville, à 4 heures de

l'après-midi.» A la fin du récit, retour à la case départ : «Mon père deux fois tué par la balle qui se logea juste à la place du cœur (...) et par le visage de son assassin. Cette scène irréversible et le pourquoi éternellement posé fondent mon histoire avec l'Algérie plus sûrement que la raison. Mon père avait droit à une réponse.

J'exerce ce droit pour lui, ne cessant de questionner ce pays, même si personne ne me demande mon avis et que personne ne me répond. L'idéologie et la politique n'ont rien à voir dans cette affaire. C'est de fidélité qu'il s'agit, de fidélité à un jeune homme de quarante-neuf ans qui ne saura jamais pourquoi il a été tué par un enfant de son pays.» Comprendre, chercher, tâtonner, (se) questionner... La longue quête de Wassyla Tamzali est racontée en quatre chapitres, chacun ponctué de sous-chapitres aux titres évocateurs. Le lecteur y entre bien volontiers, il se sent d'autant plus présent à chaque scène que l'auteur oriente, explique, lui fait voir et comprendre tout ce qui se passe.

L'intitulé des chapitres («La passion politique», «La maison pourfendue», «Le basculement», «Le palmier transplanté») est suivi d'une indication quelque peu mystérieuse, mise entre parenthèses : «Le premier cercle», «Le deuxième cercle», et ainsi de suite jusqu'au quatrième chapitre («Le quatrième cercle»). Cette série de cercles fait probablement référence aux «quatre cercles de l'appartenance sociale», selon Jean Handry : la famille, le clan, la tribu, la nation. Un tel cadre communautaire inclut, à son tour, quatre formes de pratique culturelle : le culte familial, le culte du clan, le culte de la tribu, et le culte national.

Chaque personne étant soumise à cet ordre social rigoureux, comment l'individu peut-il être lui-même, conserver sa dignité, avoir son libre arbitre, être un esprit libre ? *L'éducation algérienne* de Wassyla Tamzali livre au lecteur certaines des clés qui dévoilent le mystère des quatre cercles. Et ainsi échapper à la quadrature... Ouvrir des portes, sortir, respirer et voir des horizons nouveaux. L'ouvrage aide à avoir ce regard neuf sur l'Algérie, malgré le prix à payer. «Malgré le dévoilement que j'ai tenté tout au long de ce récit, je

n'ai pas trouvé d'explication convaincante à cet attachement exclusif à l'Algérie», écrit l'auteure. «Il n'y a rien à comprendre», conclut-elle philosophe.

Une éducation algérienne est un récit poignant, passionnant, écrit avec les cinq sens. Dans cette histoire vraie se mêlent les plus petits détails de la vie quotidienne, la politique, l'histoire contemporaine de l'Algérie, les souvenirs heureux ou tristes, l'art, le rêve, les espérances... C'est l'histoire d'une blessure, d'une dépossession, d'un être qu'on a chassé du royaume de l'enfance, de rêves et d'utopies qui s'évanouissent les uns après les autres. Désenchantement, certes, mais aussi désensorcellement, dévoilement et poursuite d'autres combats libérateurs. La quête de Wassyla Tamzali pourrait être contenue dans ces mots d'André Gide : «Ce que l'on découvre ou redécouvre soi-même ce sont des vérités vivantes : la tradition nous invite à n'accepter que des cadavres de vérités.»

Pour dire que l'auteure retrace son itinéraire personnel et décortique le pays qu'elle aime tant avec beaucoup de courage et de lucidité. Le lecteur ne demande pas mieux qu'à se désintoxiquer à son tour de l'histoire officielle, à se libérer du joug des «tribus» et à affirmer son identité propre. Quant à la famille Tamzali, trop longtemps diabolisée, le lecteur redécouvre à travers elle les vraies valeurs qui fondaient les élites et les notables nationalistes de l'époque de la colonisation : le travail, la culture, la modernité, l'amour de la liberté, l'intelligence, l'art de vivre, le nationalisme par conviction politique. Toutes choses qui déplaisent souverainement aux discours communautaristes (et qu'il a toujours combattues). Pour conclure, cette autre clé qui explique le talent de l'auteure : «Mon autre grand-père, l'Algérien, le faiseur de fables, m'a appris à regarder les étoiles et à raconter des histoires. Chacun sa culture, et pour moi les deux : le fil à plomb et les étoiles. C'est avec les deux que j'avance.»

Hocine Tamou

Wassyla Tamzali, *Une éducation algérienne*, Chihab Éditions, Alger, 2013, 376 pages, 950 DA.

Semaine du film algérien en hommage à Athmane Ariouet

Le 28 avril : projection du film *Carnaval Fi Dechra* de Mohamed Oukasi à 14h et 17h.

Le 29 avril 2014 : projection du film *Les deux femmes* de Ammar Tribèche à 14h et 17h.

Le 30 avril : projection du film *Aaila Ki Nes* de Ammar Tribèche à 14h et 17h.

Jusqu'au 18 mai : à l'occasion du Mois du patrimoine :
- exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

Samedi 26 avril à 15h : 5^e édition de *Maouahib Tipasa* avec le groupe Sasari (moderne), Rahim (rap), Nadjem (rai), Groupe Gold (Pop US), Fatima Tifoura (poésie), et Break-Danc.
Jusqu'au 30 avril : A l'occasion du Mois du patrimoine : exposition d'arts plastiques, artisanat, mariage traditionnel.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, 12 RUE DES FRÈRES MECHERI, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 5 mai : Exposition collective de céramistes de l'association «Ayadi el djazaïr».

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 26 avril à 14h30 : Amir Nour

signera sa traduction du livre *Comment l'Occident a perdu le Moyen-Orient*, écrit par Lord Lothian, parue aux Éditions Alem El Afkar.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 mai 2014 : Exposition d'arts plastiques, par l'artiste Larachiche.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (5, RUE AGHA, ALGER)
Jusqu'au 26 avril : Exposition pluridisciplinaire des arts traditionnels tels que la céramique, le macramé, les boules magiques, les bijoux berbères et les coffres, la décoration florale et le recycle art.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Samedi 26 avril à 14h : Concert de l'orchestre symphonique national dirigé par le maestro russe Guerassim Voronkov.
Mardi 29 avril à 14h : Pièce *Tizizwit* de Warek (pour enfants) de l'association «Itran» de Maâtakas (Tizi-Ouzou).

LIBRAIRIE MOULOUD-FERAOUN

RUE FERNANE-HANAFI N°15 (KOUBA)
Samedi 26 avril à 14h : Vente-dédicace avec la participation de M. Khaled Naïli pour son ouvrage *La mer nous emportera*, Éditions Dar El Othmania.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Samedi 26 avril à 14h : L'Entreprise d'organisation des événements culturels économiques et scientifiques (EMEV) organise un café littéraire et philosophique.

Thème : «La contribution de la civilisation berbère hors de nos frontières».
Auteur : Kamel Bouchama, ancien ministre et écrivain.
Modérateur : Djohar Amhis-Ouksel
La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace des ouvrages de l'auteur.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 avril : Exposition «Des ksours à la Casbah, l'art d'habiter l'urbain en Algérie».

GALERIE ISMA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de photographies d'art «Regards reconstruits», par les photographes Mohamed Cherif Abda, Nabil Chattouh, Abou Firas Zaghez, Biliana Racocevic, Hind Oufriha, Abdelhamid Aouragh.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 26 avril sauf les dimanches : Projection du film *L'Andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de trois séances : 14h-17h-20h.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 3 mai : Exposition de peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL CIRTÀ (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 avril : Exposition «Le cinquantenaire de la peinture algérienne de Bettina», par l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayech.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition variées de Saïda Mekaideche.